

4 4 Importance de la reconnaissance

Pédophilie : reconnaître l'insoutenable

Quel rôle joue la reconnaissance et pourquoi est-elle si importante pour les victimes de pédophilie ? De 1968 à 1972, Daniel Pittet, alors enfant, se fait abuser sexuellement plus de 200 fois par un prêtre à Fribourg. Aujourd'hui, il témoigne publiquement de son chemin de croix, du besoin de reconnaissance que requiert toute victime de viol, mais aussi des innombrables séquelles qui subsistent à vie. Avec le témoignage de Daniel Pittet, l'expertise de la psychothérapeute et psychanalyste Corinne Schütz, spécialiste de la prise en charge de victimes de prêtres pédophiles depuis une vingtaine d'années aux États-Unis et en Suisse et de Olivier Bobineau, sociologue des religions français. Un dossier préparé par Évelyne Oberson.

L'interview de Corine Schutz a abordé essentiellement le problème de la reconnaissance.

Extrait de Pédophilie - reconnaître l'insoutenable

Interview de Corinne Schutz sur la RTS - Hautes fréquences 19 02 2017

Évelyne Oberson : *Quel est le rôle de la reconnaissance !*

Il y a plusieurs étapes à cette reconnaissance qui vont permettre à la victime, au moins en partie, de digérer ce trauma et de reconstruire un amour de la vie et une confiance en l'autre. La première, c'est de se rendre compte soi-même qu'on a été abusé. Ce n'est pas toujours évident de savoir qu'on a été abusé, surtout quand on est très jeune. C'est donc important soit de pouvoir faire le parallèle avec quelqu'un qui raconte la même histoire, soit que quelqu'un, par exemple un thérapeute, puisse dire : mais ça c'est un abus !

Une deuxième étape de la reconnaissance, c'est idéalement que l'abuseur le reconnaisse. On sait, par des histoires récentes, que certains abuseurs, parce que déjà morts, ou dans le déni, n'ont jamais été confrontés à leur victime. Mais je connais des situations où l'auteur a reconnu les faits : « Oui, j'ai fait ça à une, à deux, à trois, à quatre, à cinq reprises. » Ça c'est extrêmement important pour la victime, en particulier si la reconnaissance s'est faite devant témoins.

La troisième étape de la reconnaissance qui est importante pour la victime, c'est que sa famille accepte que ce soit vrai. Et c'est important en particulier dans les familles où le prêtre est un ami, ou le neveu ou l'oncle de quelqu'un, ou qu'il vient manger une fois par semaine, etc.

La famille a énormément de peine à accepter ce que l'enfant essaie de dire, c'est très souvent un gosse de 10, 11, 12 ans qui n'arrive pas bien à expliquer ce qui s'est passé ; aujourd'hui que les enfants ont plus de vocabulaire et sont plus éduqués au niveau de la sexualité que nous l'étions dans notre enfance, il s'exprime plus facilement.

Voilà les trois étapes importantes de la reconnaissance qui font que tout à coup la personne se rend compte qu'elle a été une victime. La suite sera de voir comment sortir de cet état de victime.

Vous parlez des différentes formes de reconnaissance dans un cercle privé. Il y a aussi la reconnaissance qui est plus publique, que ce soit au niveau de l'Église, au niveau juridique, au niveau social aussi.

Absolument. Cela est relativement récent. On peut comprendre pourquoi l'Église a caché pendant longtemps tout ce qui s'est passé ; ce n'était donc jamais public. Au mieux, on présentait des excuses, on déplaçait le prêtre et on le mettait dans une autre paroisse. Et on imaginait, parce qu'il y avait peu de notions psychologiques, que l'enfant allait se remettre. Depuis les scandales qui ont éclaté aux États-Unis, la reconnaissance est juridique, c'est-à-dire qu'on est sorti de l'emprise du droit canon qui décidait de ces problèmes et on est entré dans le droit pénal, le droit civil, dans la légalité, si vous voulez, de tout un chacun.

Alors évidemment il y a deux choses qu'il faut bien dire !

C'est bien, mais pas pour tout le monde. Il y a clairement des victimes qui ne veulent pas en parler. Elles sont encore trop dans la honte ou elles jugent que ça relève du domaine privé, ou que ça irait dans trop de détails !

Mettez-vous à la place de quelqu'un qui a été abusé : tout à coup le débat devient public. Ça eue ça devienne public. Ce n'est pas très facile. Ce qui amène les victimes à parler, c'est par exemple la rencontre d'autres victimes ou le soutien d'un avocat qui est d'accord d'essayer de passer par-dessus la prescription. J'ai remarqué, dans deux ou trois cas à Genève même, que des victimes ont eu un très bon contact avec la police ; des hauts gradés qui les ont entendues et reconnues comme victimes, et ont même une fois réussi à faire parler un abuseur devant la victime ; un tel aveu est une forme de reconnaissance qui était presque suffisante pour un certain temps.

Quel est le rôle de cette reconnaissance ? Est-ce la fin d'un parcours, le début d'une autre vie ?

C'est la fin d'une étape. Et c'est le moment où il y a l'opportunité de commencer à reconstruire quelque chose, à savoir de normaliser l'expérience qu'on a eue : on n'est pas le seul, on n'est pas la seule, c'est arrivé à d'autres. L'abuseur est vraiment un abuseur. Il y a d'autres personnes autour de soi qui le reconnaissent et qui vous aident à l'admettre. Cela est très important. Quand on a des relations sexuelles avec quelqu'un, le vécu devient extrêmement complexe : il y a une participation physique de l'ordre du désir et en même temps du dégoût, de la curiosité et aussi une peur épouvantable ! Il y a donc simultanément une foule d'émotions, qui, surtout pour un enfant, vont l'empêcher d'évacuer ce qui s'est passé. C'est que dans le trauma, il y a une part de soi qui n'est pas là. C'est pourquoi c'est traumatisant. On n'arrive pas à mettre des mots dessus et on n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé vraiment ; on est dissocié, on est sidéré. C'est pourquoi le processus de reconnaissance va permettre de remettre les choses en place, de comprendre ce qui s'est passé, puis de recommencer une nouvelle étape qui est de digérer tout ça.

Quel est le rôle de la parole ? On a souvent dit qu'elle était libératrice !

La parole est essentielle, mais pas du tout suffisante et elle peut être délétère. On s'en est rendu compte après les attaques du 11 septembre, aux États-Unis. On avait l'habitude de faire parler les gens dans des groupes ; on y racontait son vécu. On pensait que c'était extrêmement aidant de raconter son histoire, tout ce qui vous est arrivé.

Ces groupes de paroles et groupes de soutien se sont mis en place après la guerre du Vietnam aux Etats-Unis où ils sont très nombreux et utiles pour tout. Mais on s'est rendu compte que ce n'était pas le cas quand il s'agit de traumatismes graves, et les exemples de pédophilie sont parmi les traumatismes les plus graves, car c'est catastrophique d'avoir été abusé comme enfant. Quand les gens parlent, ils se mettent dans un état physique et émotionnel et doivent se dissocier de nouveau pour pouvoir raconter. Alors ça ne sert à rien ou bien ils se retraumatisent : au niveau neurologique, de raconter à nouveau son histoire, ne fait que l'inscrire plus en profondeur. Il faut faire très attention.

On a beaucoup amélioré la façon de parler actuellement en observant ce qu'on appelle le body language, c'est-à-dire la manière de se comporter des gens, de façon à pouvoir les arrêter de parler à un moment donné, afin de leur permettre de reprendre leur souffle, de penser à quelque chose de très agréable et seulement quand la personne a retrouvé un rythme normal, on continue l'histoire, on repart dans l'histoire.

Imaginez que vous avez un souvenir affreux ; on a tous été blessés par quelqu'un, peut-être pas aussi gravement, je l'espère ! Lorsque vous avez vécu quelque chose de honteux et de très pénible infligé par quelqu'un, ce que vous en gardez, c'est un souvenir. Vous l'avez en vous, encore et encore, ce souvenir et vous réagissez physiquement à ce trauma. Pour en sortir, il faut qu'il y ait une sorte de dissolution de ce poids à l'intérieur de soi, faire en sorte qu'il s'évapore ; il ne disparaît pas complètement. Ce n'est pas une simple prise de distance. C'est digéré, comme une molécule devient une partie de vous. Cela restera toujours une partie de vous, mais ce ne sera plus un poids, une espèce de cancer intérieur.

Il y a aujourd'hui des techniques thérapeutiques qui sont bonnes pour soigner ce type de trauma. Ce sont le MDR¹ et l'EFT². Elles sont peut-être meilleures que la thérapie parlée. D'ailleurs la psychanalyse contemporaine aux Etats-Unis les intègre pleinement. Ce sont en fait des techniques qui amènent la personne à entrer en elle émotionnellement. Ce sont donc des thérapies émotionnelles et non pas des thérapies rationnelles, cognitives où on essaie de comprendre ce qui s'est passé.

On peut aussi dissoudre le trauma par la méditation. Christophe André³ en a beaucoup parlé : comment atteindre des endroits traumatiques en soi, des endroits dépressifs, etc. Je pense que c'est un joli travail à faire pour des victimes. Mais de nouveau, pas tout le monde n'est prêt à faire exactement tel ou tel chemin thérapeutique. Ça dépend de sa personne, de son tempérament, de sa famille, de sa culture ; donc ça dépend vraiment de beaucoup de choses.

Interview adaptée par Jacques Nuoffer

- 1) <http://www.psychologies.com/Therapies/Toutes-les-therapies/Therapies-breves/Articles-et-Dossiers/EMDR-le-vrai-mode-d-emploi>
- 2) <https://www.guerisonenergetique.fr/liberation-emotionnelle/eft/>
- 3) André Christophe : Méditer jour après jour, L'iconoclaste, 2011

➤ Références données par l'émissions : page suivant

Références

[La page de TSR info.ch consacrée à ce thème](#)

[Emission "Faut pas croire": l'Eglise catholique au-dessus des lois?](#)

[Temps Présent: "Une Eglise dans de sales draps"](#)

[Directives de la Conférence suisse des évêques en cas d'abus sexuels dans le cadre de la pastorale](#)

[Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg](#)

[Site de l'association Faire le pas, parler d'abus sexuels](#)

*Predatory priests, silenced victims. The sexual abuse crisis and the Catholic Church, Ed. The Analytic Press, 2007.

<http://rtsforum.ch/ir/263-pretres-pedophiles.html>

<https://www.letemps.ch/societe/2010/03/18/eglise-catholique-aux-abois>

<https://www.la-croix.com/Religion/Monde/Pedophilie-quand-l'Eglise-indemnise-victimes-2016-12-16-1200811043>

<http://www.lenversdudecor.org/Le-difficile-combat-contre-les-derives-sectaires-dans-l.html>